

LA RENCONTRE EN VERGER CHEZ CYRILE GUIOT

Presgaux : 13 juin 2024

Cyrile s'est lancé, directement à la sortie de sa formation de bioingénieur, dans un projet d'installation en maraîchage diversifié avec vente directe. Enrichi par les rencontres et le réseau qu'il a pu créer autour de la production et de la vente de légumes, il reprend la ferme du Tchapia en 2016. Les parcelles sont à ce moment dédiées essentiellement au maraîchage : d'abord 50 ares, surface qu'il a ensuite triplée pour produire les légumes qu'il vend à la ferme. Le projet "fruits" est arrivé dans un second temps : au début il glanait et récoltait des pommes pour fabriquer du jus vendu à côté de ses produits maraîchers. Il a rapidement planté des cassis entre les vieux basse-tiges déjà présents sur la parcelle. Avançant par essais-erreurs, il a également planté des hautes tiges entre lesquels poussaient ses légumes. Au fil des années, entraîné par un besoin de rationalisation de son projet, les surfaces maraîchères ont diminué pour laisser place à davantage de surfaces allouées aux petits fruits et vergers. Le sol du Tchapia est drainant limoneux profond, tout à fait adapté à la croissance des vergers. Aujourd'hui, il gère 11ha de vergers qui présentent différents modèles : principalement des parcelles de pommes hautes tiges pâturées par des moutons, des plants de framboisiers, une parcelle de pruniers, cerisiers et pommiers mi-tiges en alternance avec des plants de cassis,... Il transforme ses fruits en jus et en cidre (pomme-poire, pomme-cassis, pomme-groseille,...) grâce à la cidrerie qu'il a développée dans sa ferme.

MI-TIGES ET PLANTS DE CASSIS

Nous commençons la visite par la découverte d'une parcelle plus diversifiée, où Cyrile s'autorise de réaliser différents tests. Globalement, c'est une parcelle d'arbres plantés sur porte greffes de mi-vigueur ("mi-tiges", 50% de vigueur). Les variétés plantées sont également de différentes vigueurs. Y sont dressées une vingtaine de variétés de pruniers (la Sainte Catherine, l'Altesse simple, l'Altesse double, la Reine claud verte,...), une quarantaine de cerisiers, cinquante poiriers (poires de table et à jus, prochainement à cidre). Les arbres sont plantés en 4m sur 6m, distances inspirées des vergers cidricoles taillés en axe.



Cyrile produisait des légumes entre les lignes de mi-tiges, mais actuellement s'y développent près de 300 plants de cassis. L'avenir lui dira si la concurrence racinaire du petit fruit entravera ou non les arbres mi-

tiges. Les pics de récolte des petits fruits ne se situent pas en même temps que les fruitiers hautes-tiges donc la combinaison est intéressante !

L'intensification de cette parcelle optimise l'entretien des différents plants : "quitte à mettre une ligne, tu l'entretiendras d'autant plus si tu l'intensifies !". Par exemple, la mise de goutte à goutte pour les arbres haute-tiges profite également au cassis. Par ailleurs, si l'un est désherbé, l'autre profite aussi de la moindre concurrence pour les ressources.

C'est également la zone refuge pour les moutons en période de récolte !

Cyrile a opté pour des lignes qui vont Nord-Sud, qui permet aux plants de cassis d'être en plein soleil une partie de la journée (plantés Est-Ouest, ils auraient été à l'ombre 24/24). Par ailleurs, la configuration en mi-tige non paturé lui permet de descendre un peu le niveau des charpentières (et donc de faciliter la récolte!).

PETIT POINT SUR LA VIGUEUR D'UN ARBRE FRUITIER :

La hauteur et la vigueur de l'arbre dépend des racines, plus que de la variété. Le choix du porte-greffe détermine l'importance de la vigueur - la vigueur des racines - et donc la capacité de l'arbre à aller explorer en profondeur, ou en d'autres termes sa résistance, sa résilience face à la sécheresse, et sa résilience face à

l'enherbement. Les arbres haute-tiges, avec leur enracinement plus profond, sont plus vigoureux face à l'enherbement et ont une durée de vie plus importante (100 ans si bien mené VS 20 ans pour les basses-tiges). Ils sont également plus grands et plus puissants donc un espacement plus important entre les plants est nécessaire au bon développement du verger.



Une autre parcelle diversifiée de fruitiers qui ont les même porte greffes mais espacés à 12m. Cyril compte réintensifier cette parcelle en plantant de nouvelles lignes de poiriers mi-tiges entre les lignes existantes (poires probablement).

HAUTES-TIGES PÂTURÉS

Le seul verger productif de l'exploitation actuellement est une parcelle de 1.5 ha de hautes-tiges pâturés qui a déjà une vingtaine d'années. Chaque ligne représente une variété de pommiers. Ils ont été plantés en 8m sur 12m. Une trentaine de brebis mères et une cinquantaine d'agneaux y pâturent. Ils représentent une petite diversification pour le producteur : "J'ai des moutons car j'ai des vergers, mais pas l'inverse" clame Cyril.



On voit l'incidence variétale : il y a des variétés pas suffisamment adaptées à ce terroir. On voit qu'ils sont bcp moins feuillus. Ce sont des plants à retirer

Il n'a rien re semé dans le pré-verger pâturé, en effet il ne cherche pas à optimiser la croissance de l'herbe car son objectif c'est les arbres et pas l'élevage. Par conséquent, on est sûr de la flore spontanée, beaucoup plus intéressante au niveau biodiversité.

Le mélange prairial se fait en coévolution avec le paturage : au plus ce sera pâturé au plus il y aura une dominance de graminées (et moins de flore spontanée).

Les pommes de ce verger se récoltent toutes en même temps donc il faut à un moment déplacer les moutons vers les autres parcelles (avec ou sans clôture mobile).



DES FRAMBOISES À VINAIGRE

Cyril propose des framboises dans son magasin mais la majorité de la récolte est utilisée en vinaigre de cidre.

Selon lui, c'est un produit stable, pratique et moins exigeant visuellement et niveau calibre que les framboises vendues en direct.

Les deux lignes de 30 m sont gérées de manière très extensive. Une taille est réalisée au printemps au sécateur (coupe nette pour éviter les cicatrices) au niveau du sol puis du fumier composté est ajouté ainsi que du broyat pour enfreindre le développement des adventices (essentiellement les graminées). Le framboisier étant à l'origine une plante de sous-bois, elle co-évolue parfaitement avec du broyat. Une petite gestion des vivaces qui traversent la couche de broyat est nécessaire. Le framboisier est résistant aux maladies et ne subit pas d'attaques d'insectes, son développement tardif se situant généralement après le cycle des insectes ravageurs.

La récolte a lieu en août-septembre et représente un temps important (une journée de récolte pour les deux lignes).

GESTION DES MENACES

Cyrile ne craint pas la sécheresse car les arbres hautes tiges sont résilients grâce à leurs racines profondes. Ce qu'il craint le plus sont les gelées tardives !

GESTION DE L'ENHERBEMENT

• PÂTURAGE

Les parcelles de fruitiers sont constituées d'arbres à périodes de récolte différentes pour optimiser le pâturage tournant. Lors de la récolte des pommes et des poires, les moutons pâturent la parcelle de pruniers dont les fruits ont été récoltés plus tôt dans la saison.

Beaucoup d'espaces sont laissés à leur état sauvage, ce qui augmente la biodiversité dans les parcelles et l'attraction des auxiliaires.

• FAUCHE

L'herbe est broyée avec un broyeur à fléau et dans la ligne, Cyrile utilise une tondeuse et/ou une débroussailluse. Il n'a pas les machines pour faire du foin... ce n'est pas son objectif ! Il laisse l'herbe coupée sur le pré verger car cela a une fonction de mulch court terme qui va réduire la croissance de l'herbe et vite se décomposer en nourrissant la vie du sol.



De plus, chaque pied d'arbre est désherbé en début d'année avec une binette électrique, les premières années. Plus tard, quand les arbres seront plus développés, il optera plutôt pour de l'apport de broyat ou de l'apport de matière au pieds des arbres pour calmer la croissance de l'herbe. Les portes-greffes choisis sont suffisamment vigoureux pour concurrencer l'herbe sur le long terme.

Cyrile attire notre attention sur l'importance du choix du mélange prairial implanté entre les arbres : ce dernier ne doit pas être trop concurrentiel au risque

de multiplier les travaux d'entretien !

GESTION DES VIVACES

Deux adventices vivaces sont à gérer dans ses parcelles : gestion très localisée, pas fine

Tout d'abord, le chardon. Il faut le faucher au bon moment, juste avant que le bourgeon floral ne s'ouvre. Il s'entretient très bien sauf dans des parcelles trop compactées par les moutons. Un chardon bien fauché dans un mélange de prairie finit par se fatiguer. Le pire, selon Cyrile, c'est le travail du sol qui favorise le chardon.

Julien Bertrand, conseiller technique chez Biowallonie, rajoute que " la luzernière ou mélange de luzerne-dactyle-trèfle) représente le meilleur moyen en bio pour gérer le chardon. Elle peut être fauchée 5 fois l'an, possède un système racinaire très concurrentiel et puissant, va concurrencer le chardon et le fait de faucher plusieurs fois par an, à un moment le chardon disparaît. C'est un des seuls moyens en bio pour lutter contre le chardon".

Ensuite, l'ortie. L'adventice est problématique seulement quand elle est au pied des arbres : elle est donc à désherber à ce niveau-là. Si elle se développe plus loin, Cyrile la laisse se développer car elle attire les auxiliaires qui réduisent les populations d'insectes ravageurs.

GESTION DES RAVAGEURS

Les ravageurs problématiques sont différents en fonction de la phase de croissance (premières années ou suivantes) de l'arbre. Les premières années, le producteur ne se soucie pas trop des ravageurs qui attaquent le fruit. Par contre les insectes qui impactent la croissance, comme les zeuzères, sont à combattre les premières années : s'il y en a, il faut traiter. Pour anticiper au maximum les dégâts de cet insecte, "il faut avoir le nez dans son verger!". Il faut observer les premières apparitions de coulées de sciure sur le tronc, représentatives de la présence du ravageur dans le tronc.

Le ravageur n°1 lors de l'installation est le campagnol! Pour réduire la pression des rongeurs, il fait pâture la majorité de ses parcelles par des moutons qui cassent les galeries et ralentit ainsi le développement des populations. Maintenir le couvert bas favorise également la prédation sur le campagnol qui sera plus visible pour les renards et autres prédateurs. Un renard chasse 4000 micromammifères par an et représente un allié de taille dans la lutte contre ce ravageur.

Cyrile a réalisé du piégeage régulier les premières années : mettre des pièges dans des galeries, suivre les petits monticules, puis tout raser (toutes les 2 semaines) et recommencer. Cela lui prenait un temps fou mais lors de la phase d'installation des racines les premières années, cela valait l'énergie dépensée. Aujourd'hui il ne procède au piégeage qui s'il est vraiment nécessaire.

Selon lui, sur le long terme la solution la plus efficace est de favoriser la prédation par les oiseaux prédateurs (chouettes chevêches, buses,...) grâce à des perchoirs et en favorisant le gîte et le couvert par le maintien d'une grande biodiversité dans ses parcelles. Ils ont planté des haies avec des haut jets, beaucoup de bouleaux et des charmes. Des nichoirs à oiseaux insectivores ont été placés dans certains arbres. De plus, la moitié de ses parcelles est intégrée au Parc Naturel de l'Entre Sambre et Meuse.

Par ailleurs, le fait de faucher dans la ligne perturbe également les rongeurs.

Par rapport aux insectes ravageurs, Cyrile n'observe presque pas de pucerons dans ses parcelles.

Cyrile conclut : "Beaucoup de choses peuvent être mises en place au début, dont l'effet persistera sur le long terme : cela représente beaucoup de challenge de par le temps long mais une fois que c'est lancé, on arrive à un système qui s'auto-entretient". Il rajoute : "Plus on combine des moyens, plus on réduit la menace".

GESTION DES MALADIES

Le chancre est la maladie pour laquelle Cyrile traite si elle se manifeste. Du cuivre est intégré à un mélange de peinture-latex et badigeonné sur la plaie. Le mélange protégera la plaie pendant un certain temps. Il y a aussi des sensibilités variétales vis à vis du chancre. Ces sensibilités peuvent évoluer : une variété historiquement non sensible qui a contracté une certaine sensibilité au chancre depuis 5 ans est la Reinette de Waleffe.

Les moutons sont également des alliés contre les maladies et ravageurs : en mangeant les pommes remplies de vers et les feuilles remplies de maladies : ils réduisent la pression des menaces.

CHOIX DES VARIÉTÉS

Toutes les variétés sont des fruits de table mais certaines sont sélectionnées pour le cidre aussi. Ce sont toutes des variétés anciennes et acidulées. Voici une liste non exhaustive des variétés de pommiers : Reinette du Braibant, Bellefleur de France, Cwastresse, Reinette Dubois, Reinette de Waleffe, Reinette Hernaut, President van Divoet, Gueule de Mouton,... Ce sont toutes des variétés tolérantes aux maladies et presque chaque variété se taille différemment.

PROTECTION DES ARBRES

Dans le verger pâturé, il est important d'installer des protections contre les moutons. Idéalement, il faut laisser un espace de 10 cm entre le sol et le grillage pour permettre aux moutons de manger l'herbe au pied sans qu'ils puissent manger l'écorce ! Si les pieds ne sont pas assez désherbés, les maladies



risquent de se développer par manque d'aération. Il est important d'y intégrer des tuteurs également (en bambou par exemple) pour accompagner l'arbre dans sa croissance verticale. Le bambou est bénéfique car il sert de perchoir aux corneilles : sans les bambous, les oiseaux sont tentés de se poser sur la tête de l'arbre qui risque de craquer.